

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 22 AOUT, 1878.

No. 4.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Une domestique proprement mise lui ouvrit la porte et l'introduisit dans le salon où il trouva le respectable ministre et sa femme. Le premier se leva aussitôt du siège sur lequel il était assis devant le feu, s'inclina gracieusement et ajouta son sourire amical à celui de sa compagne qui avait déjà salué l'étranger. Le jeune homme avait été frappé par l'apparence de la maison et était préparé à juger favorablement des personnes qui l'habitaient; son attente ne fut pas trompée.

Lorsque M. Wharton s'inclina devant le jeune étranger, on eût pu le prendre pour la personnification de son ministère, tant il y avait en lui de calme, d'aisance et de distinction.

Mais si la physionomie vénérable du pasteur fit impression sur le jeune homme, d'un autre côté les manières distinguées et l'agréable extérieur de l'étranger ne produisirent pas moins l'effet sur le ministre. Le jeune visiteur était quelque peu agité, et la rougeur qui colorait ses joues pouvait avec peine passer pour naturelle; sa chevelure noire présentait un contraste frappant avec le front élevé et pâle qu'elle laissait découvrir, et son regard avait une expression de tristesse peu ordinaire chez un jeune homme de dix-huit ans. L'accueil bienveillant du pasteur eut bientôt fait disparaître l'embarras qu'avait trahi son entrée.

“ C'est sans doute à monsieur Wharton que j'ai l'honneur de parler ? ”

M. Wharton s'inclina.

“ Veuillez excuser, monsieur, la liberté que prend un étranger; mais je voudrais vous demander quelques renseignements. Je cherche dans un village une habitation pour ma mère et mes deux sœurs; et, bien que nous ne connaissions ici personne, d'après ce que j'ai appris de l'endroit, je crois que ma mère en sera satisfaite. J'ai donc pris l'étrange liberté de m'adresser à vous. Est-il probable, monsieur, que je puisse trouver ici ce que je cherche ? ”

M. Wharton fit attendre sa réponse, et, détournant ses regards du jeune homme, rencontra ceux de sa

femme, qui mit son tricot de côté et dit aussitôt :

“ Si le cottage blanc était seulement assez bon, monsieur Wharton ? ”

Il secoua la tête. “ Il conviendrait difficilement, ma chère amie, pour une famille habituée à la vie de la ville.

— Si la maison, monsieur, est assez près de l'église pour que ma mère puisse s'y rendre à pied, nous ne demandons rien de plus; car c'est pour des motifs d'économie que nous devons changer de demeure. ”

M. Wharton regarda fixement le jeune homme pendant qu'il parlait ainsi, et son cœur commença à se sentir ému. Cette confiance si franche et si mâle, s'ajoutant à la première impression déjà favorable, acheva de toucher son âme et éveilla sa générosité. Dans tous ses traits éclata aussitôt cette affabilité qui était leur expression la plus ordinaire, et il adoucit le son de sa voix en répondant :

“ Il ne saurait y avoir de difficulté quant à la distance de notre église, et je pense qu'avec quelques réparations le cottage pourrait répondre à vos goûts. Mais nous ne pourrions visiter l'endroit ce soir : faites ici comme chez vous cette nuit, et demain matin je serai heureux de vous y accompagner. ”

Le jeune homme se leva et s'inclinant poliment :

“ Je ne puis me résoudre, monsieur, à abuser de votre hospitalité. J'ai laissé mon cheval à l'auberge et je crains d'avoir déjà pris trop de liberté en venant vous demander tous ces renseignements.

— En aucune façon, point du tout, monsieur; et si vous n'avez aucun motif sérieux de nous quitter, je regarderai votre présence comme une faveur; car j'ai bien des questions à faire sur la ville, et un visiteur qui en vient est dans cette saison une rareté.

— Votre cheval trouvera probablement ici meilleure chère; votre auberge n'est pas précisément ce que nous voudrions qu'elle fût. Ainsi, permettez-moi d'ajouter ma prière à celle de mon mari, et puis, vous savez, comme femme, on peut me pardonner un peu de curiosité. Si nous devons être voisins, il est juste que nous fassions connaissance. ”

Le jeune homme ne pouvait résister à cette double attaque. Il rougit,

sembla hésiter à reprendre sa chaise, quand Mme Wharton, souriant de la manière la plus engageante, continua :

“ Vous savez que les visiteurs ne sont pas aussi nombreux maintenant que lorsque la saison d'été chasse nos amis de la ville : peut-être connaissez-vous quelques-uns d'entre eux ? ”

— Je crains bien que non, madame. Depuis notre séjour à la ville, divers motifs nous ont empêchés de faire des connaissances; nous pouvons à peine dire que nous en ayons fait une.

— Il n'y a pas longtemps alors que vous êtes à New-York ?

— Trois ans seulement, madame. ”

A ce moment l'orage éclata. Il secouait avec fureur les fenêtres; l'aspect du dehors était loin d'être gai, et le jeune homme commença à se féliciter de ne pas courir sur la route. Le contraste frappant que présentait l'intérieur n'était pas perdu pour lui, et en dépit de ses émotions, il commença à apprécier le bien-être qui l'entourait. Un feu joyeux pétillait dans le poêle à la Franklin et illuminait ses flancs noirs et polis; les petites figures dont il était orné éclataient dans toute leur beauté, tandis que des chenets en bronze, du garde-feu, des pelles, des pincettes, de chaque petit crochet, de chaque bouton s'élançaient de brillants rayons qui allaient dansant dans la chambre et donnaient la vie à cette scène d'intérieur. A mesure qu'il portait ses regards autour de lui, dans chaque pièce d'ameublement, en bois, en bronze, en marbre ou en argent, il voyait se refléter sur une surface brillante la joyeuse lumière dansante.

Bien des pèlerins, qui n'avaient fait que traverser ce village, avaient trouvé dans cette humble demeure un asile plein de charme. La propreté et l'ordre qui éclataient jusque dans les plus petits détails, l'air de calme et de pure jouissance que respirait l'attitude de ce couple respectable, l'esprit d'amour qui décollait de leurs paroles, le son de leur voix, la grâce de leurs manières, tout chez eux inspirait une délicieuse sécurité accompagnée des plus douces visions.

Comment Edwards aurait-il pu résister à une telle influence? Il la sentait s'emparer de lui de moment en moment et l'entourer de liens de plus en plus forts. Le monde ne lui avait jamais tant souri depuis des mois et des années !